

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de DARD/DARD présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui qui ont trait à la transition écologique et sociétale pour établir une bibliothèque subjective.

POUR UNE PENSÉE SYSTEMIQUE

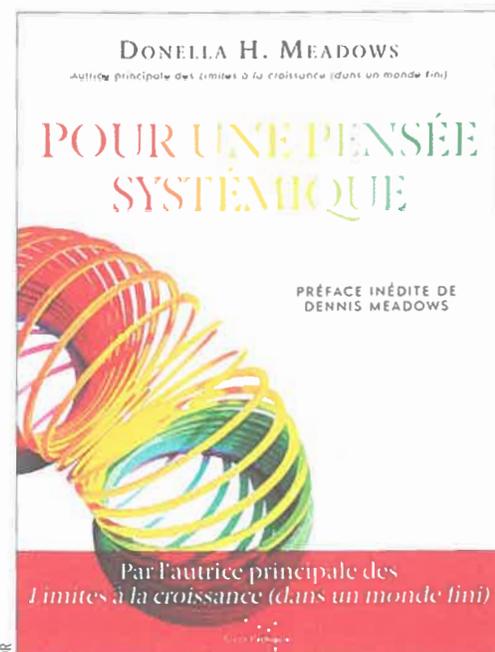
Donella H. Meadows
Paris, Rue de l'échiquier, 2023,
287 p.

Tout observateur attentif ou acteur des transitions a au moins une fois entendu ou lu cette formule qui sonne à la fois comme une sentence, pour qualifier la nature des crises et bouleversements à l'œuvre, et comme un mot d'ordre, invitant à convenir de la radicalité de la situation, de sa gravité, et par conséquent des réponses à apporter pour y remédier. Comme le répète à l'envi le désormais ancien maire de Loos-en-Gohelle, Jean-François Caron, aux commandes aujourd'hui de la Fabrique des transitions, « nous n'avons pas encore inventé les poignées pour [les] attraper » : tout juste pouvons-nous concevoir de nouvelles paires de lunettes pour regarder le(s) système(s) et le monde afin d'espérer *in fine* en corriger les plus graves dysfonctionnements, « dont l'ignorance des causes garantira à coup sûr qu'ils perdurent ». C'était précisément l'intention de Donella Meadows dans cet essai concis et didactique dont la première ébauche fut terminée en 1993. Si l'ouvrage ne fut jamais finalisé et donc publié – elle disparut en 2001, emportée par une méningite –, les écrits ont depuis lors circulé de manière informelle mais très largement. Faut-il rappeler qu'elle fut aussi l'auteure principale des *Limites à la croissance*, le célèbre

rapport du Club de Rome qui remporta dès sa sortie en 1972 un grand succès, fut traduit dans 28 langues, occasionnant au passage un vif débat ? Une autre époque ! Une époque où le candidat à la Maison Blanche Robert Kennedy faisait ouvertement la critique du PIB et de sa propension à tout compter, « sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue ».

Pour une pensée systémique, publié en anglais et donc à titre posthume en 2008, et enfin traduit en français cette année, fait figure d'ouvrage de référence pour qui souhaite s'initier à la grammaire de la systémie : tous les concepts au-delà des flux et des stocks, des boucles de rétroaction

régulatrice ou amplificatrice, de l'équilibre dynamique, de la non-linéarité... y passent ; et les exemples géopolitiques, économiques, techniques, agricoles, environnementaux, biologiques, domestiques pour illustrer concrètement ces notions sont riches et très convaincants. On ne verra plus les systèmes « baignoire » ou « chaudière » de la même façon après cette lecture. On se délectera du principe de non-linéarité à travers l'exemple de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, ce nuisible destructeur du sapin baumier et de l'épicéa que l'industrie forestière canadienne cherche en vain depuis soixante ans à éradiquer à coups d'épandages de DDT, de fénitrothion et d'acéphate !



Si certaines hypothèses peuvent sembler un peu « désuètes » ou sujettes à critique, comme ce passage sur la tragédie des communs ou cet autre sur les paradigmes, de nombreux enseignements restent d'une remarquable pertinence et l'on ne peut qu'être admiratif devant l'érudition de cette systémicienne, l'humilité de sa posture et la moralité de sa quête, qui pour le coup s'expose assez simplement :

- procurer au lecteur « les compétences élémentaires pour comprendre et manier les systèmes complexes » et les appliquer à la « résolution de problèmes réels » ;
- présenter des points de levier, ces lieux

d'intervention au sein d'un système – « ou comment modifier la structure d'un système pour qu'il produise davantage de ce que nous souhaitons et moins de ce qui est indésirable » ;

- continuer enfin avec humilité à apprendre, à « célébrer la complexité », sans négliger et perdre de vue l'« objectif de bonté » et d'humanité.

Pour finir, comme un ultime message, aussi poétique que réconfortant, Donella Meadows invite le lecteur, à défaut de les contrôler et de les comprendre, à « danser » avec les systèmes.

Gageons, à l'instar de l'éditrice américaine,

que pour « répondre aux nombreux défis environnementaux, politiques, économiques et sociaux auxquels nous devons faire face à travers le monde », la diffusion de cet ouvrage offrira à chacun et chacune des outils permettant d'« amorcer un changement durable à de multiples niveaux ».

Un changement systémique ! (CQFD).

Laurent Fussion

AMÉNAGER LES TERRITOIRES DU BIEN-ÊTRE

Jean-Pierre Thibault
Paris, Le Moniteur, 2022, 326 p.

Plaidoyer, encyclopédie, manuel : l'ouvrage de Jean-Pierre Thibault est un peu tout cela à la fois. Fort d'un engagement professionnel et associatif constant, l'auteur démontre au fil des quelque 300 pages denses, structurées et en même temps très accessibles de ce livre toutes les raisons qui portent à mettre le paysage au cœur des processus de transition. Jean-Pierre Thibault nous conduit dans une réflexion en trois temps. La première partie de l'ouvrage revient sur les vertus du paysage comme fil directeur du débat public ; à partir d'exemples, il montre sa plus-value comme élément fédérateur, facilitateur, et ouvrant à une participation citoyenne plus équilibrée. Dans une deuxième partie, l'auteur revient sur la manière dont le paysage permet de questionner les modèles destructeurs, mais hélas puissants, qui traversent autant la fabrique de la ville que l'usage agricole ou forestier des territoires ; à partir d'exemples, il montre comment il peut devenir un vecteur efficace de la prise en compte du changement climatique, de la transformation agro-écologique ou de la requalification urbaine. La dernière partie recense les forces humaines mobilisées par le paysage. Avec cet espoir affirmé : que ceux qui sont cités – professionnels, élus, collectifs –, et qui sont malheureusement encore trop peu nombreux, fassent école. Il y a urgence !

Vincent Piveteau

